



Inrap Guyane
 Centre archéologique de Cayenne
 Chemin Awara
 route de Baduel 883
 97300 Cayenne
 tél./fax 05 94 31 67 25

www.inrap.fr



ministère de la Culture
 et de la Communication
 ministère de
 l'Enseignement supérieur
 et de la Recherche

Institut national
 de recherches
 archéologiques
 préventives

Inrap

Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une de toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers en France métropolitaine et dans les Dom.

Le site amérindien du Chemin Saint-Louis à Saint-Laurent-du-Maroni

maquette Falma Boukheiffa © Inrap décembre 2008



Outils en pierre (fragments de hache polie et calibreur). Les vestiges lithiques, comme les vestiges céramiques, permettent de dater les sites archéologiques.

© Sandrine Delpech, Inrap

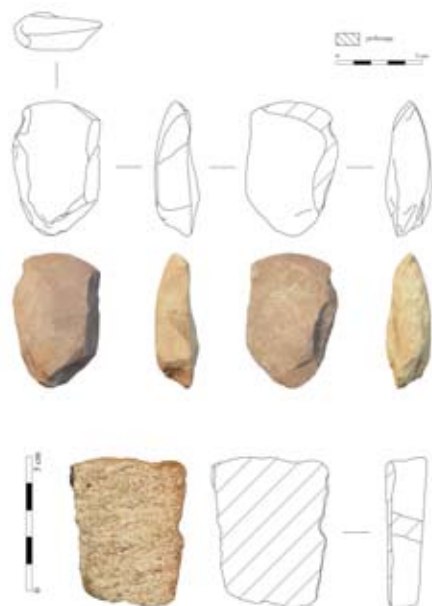
Fosse. L'analyse de son contenu permet de comprendre ce que les Amérindiens ont construit, creusé, aménagé par le passé.

© Lydie Clerc, Inrap

Le chantier archéologique concilie savoir-faire de professionnels et moyens mécaniques.

© Martijn van den Bel, Inrap

en partenariat avec :





Département
Guyane

Aménagement
SEMSAMAR

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Guyane

Responsable scientifique
Martijn van den Bel, Inrap

Un diagnostic archéologique, réalisé avant la construction de logements sociaux, sur une terrasse ancienne du Maroni, a révélé deux sites amérindiens successifs. L'occupation amérindienne apparaît sous la forme de deux couches superposées. Le matériel archéologique issu de la couche supérieure ne se différencie pas de celui issu de la couche inférieure mais pourrait attester une occupation amérindienne postérieure à l'époque coloniale. La couche inférieure, intacte, témoigne de l'existence d'un village précolombien. Elle contient des céramiques entières dans des fosses, des trous de poteaux qui confirment l'hypothèse d'un site d'habitat amérindien. Quelques éléments décoratifs céramiques évoquent des liens avec des productions céramiques du Surinam.

Le diagnostic archéologique se fait à la pelle mécanique, sous la surveillance d'un archéologue.

© Christine Fouilloud, Inrap

Le village précolombien

Il est implanté à l'embouchure de la crique Balaté, là où les sédiments sont constitués de sols lessivés et de sables grossiers. Si l'époque précolombienne est ici encore mal connue, quelques sites amérindiens ont été identifiés sur le littoral du Maroni, et notamment celui de Crique Jacques. En archéologie, la céramique permet de dater les sites. Ici, la céramique a été attribuée à deux cultures : le Koriabo et le Barbakoeba dont l'aire de dispersion se situerait sur le littoral est du Surinam, principalement sur les chêniers littoraux. Une datation radiocarbone cale cette production aux alentours de 1100 de notre ère. Un autre type de céramique, le complexe Koriabo, est également présent. Il est attesté sur plusieurs sites des rives et affluents du fleuve (Saut Saillat, Crique Sparouine, Crique Hermina...) et reconnu sur la quasi-intégralité du Plateau des Guyanes. Pour la Guyane et le Surinam, les datations de ces deux types de céramique évoluent dans une fourchette assez large, entre 750 et 1600 de notre ère avec une fréquence plus importante entre 900 et 1200.

Le décapage mécanique, réalisé sur de grandes surfaces, permet de mieux comprendre comment les hommes se sont installés sur un terroir et l'ont transformé pour y vivre.

© Martijn van den Bel, Inrap

Les implantations amérindiennes

Ce sont deux niveaux d'occupation amérindiens qui ont été mis au jour. Le premier niveau, quasi affleurant, contient quelques tessons coloniaux et amérindiens ; le second, situé à 70 cm de profondeur, est riche en mobilier amérindien.

Le site du Chemin Saint-Louis fournit des éléments prometteurs, à la fois archéologiques et géologiques, pour l'archéologie amérindienne de la Guyane occidentale. Sa position géographique et sa taille témoignent d'un site d'importance du Bas-Maroni. L'étude des céramiques et de l'industrie lithique permettra d'établir les bases d'un nouveau complexe culturel sur le Bas-Maroni, de mieux comprendre l'occupation amérindienne des deux rives du fleuve et contribuera à une meilleure connaissance de l'histoire du Surinam et de la Guyane.

L'agencement des poteries, à l'intérieur des creusements volontaires du sol, permet de comprendre certains comportements, certaines habitudes et parfois certains rites.

© Lydie Clerc, Inrap

